

Taradeau

Oppidum

Chapelle Saint Martin

Tour Taradel

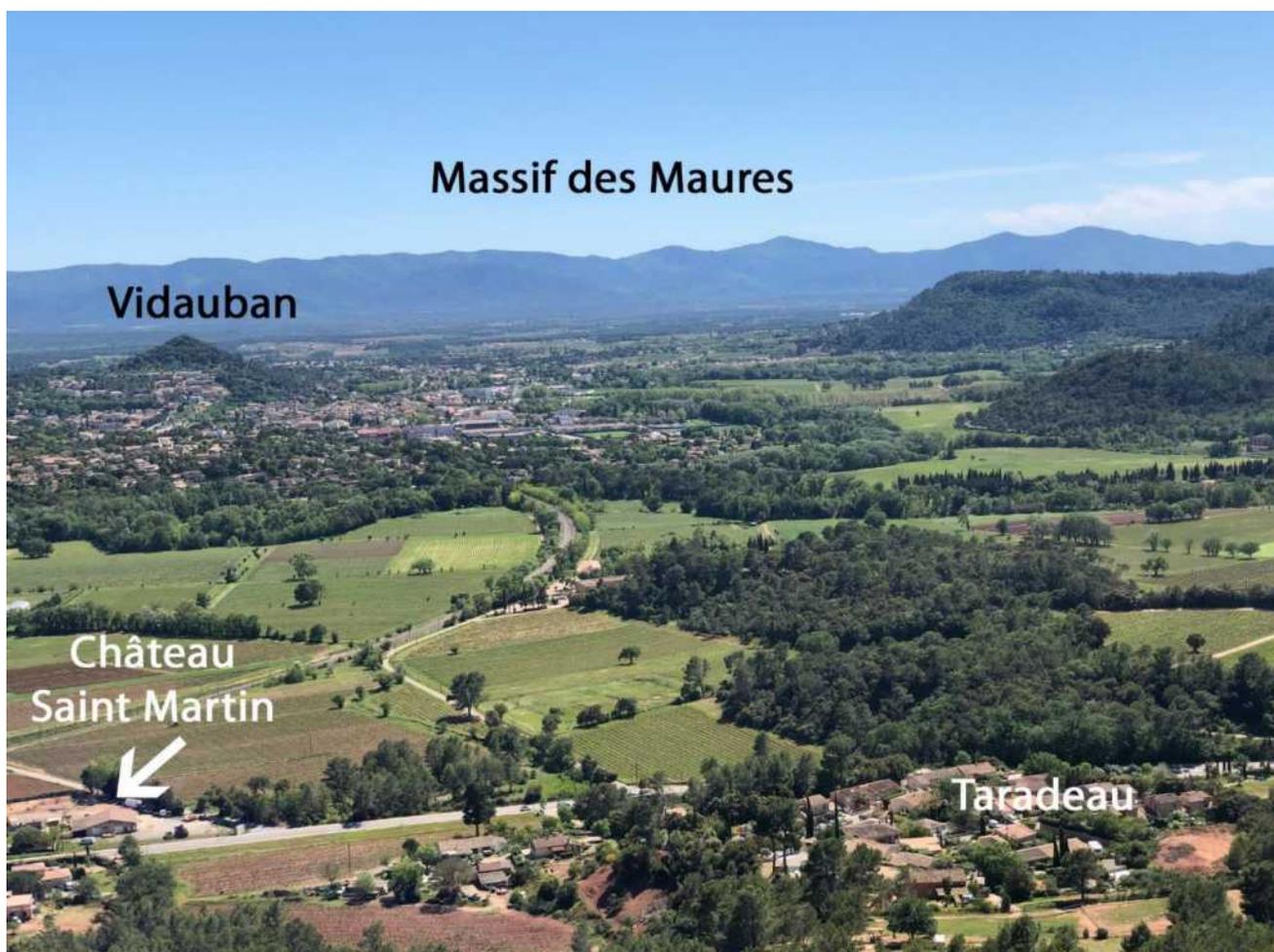


Taradeau

Si le village de Taradeau est cité dans les textes à partir de 1100, le site notamment dominé par un éperon rocheux avec d'un côté la vallée de la Florièye et de l'autre la vallée de l'Argens, a été certainement un lieu privilégié et sécurisé pour l'installation des hommes permettant de surveiller le carrefour des vallées. Les vestiges découverts montrent une occupation celto-ligure sans doute à partir du VII^{ème} siècle av. J.C. même si l'oppidum du fort est postérieur comme on va le voir plus loin. Il est vraisemblable également que Jules César et l'empereur Auguste ont favorisé l'implantation de légionnaires romains qui ont commencé à cultiver la vigne, d'où des vestiges de la période gallo-romaine comme on peut les trouver au château Saint Martin qui était une ferme importante vinicole et oléicole, on y a retrouvé des pressoirs, cette occupation s'étant étendue jusqu'au VII^{ème} siècle ap. J.C.

A l'extrémité du promontoire rocheux une croix et une table d'orientation y sont installées, un lieu qui permet de s'imprégner du superbe paysage, tant sur la plaine de l'Argens, le rocher de Roquebrune et au loin l'Estérel que du côté de Vidauban et le massif des Maures.

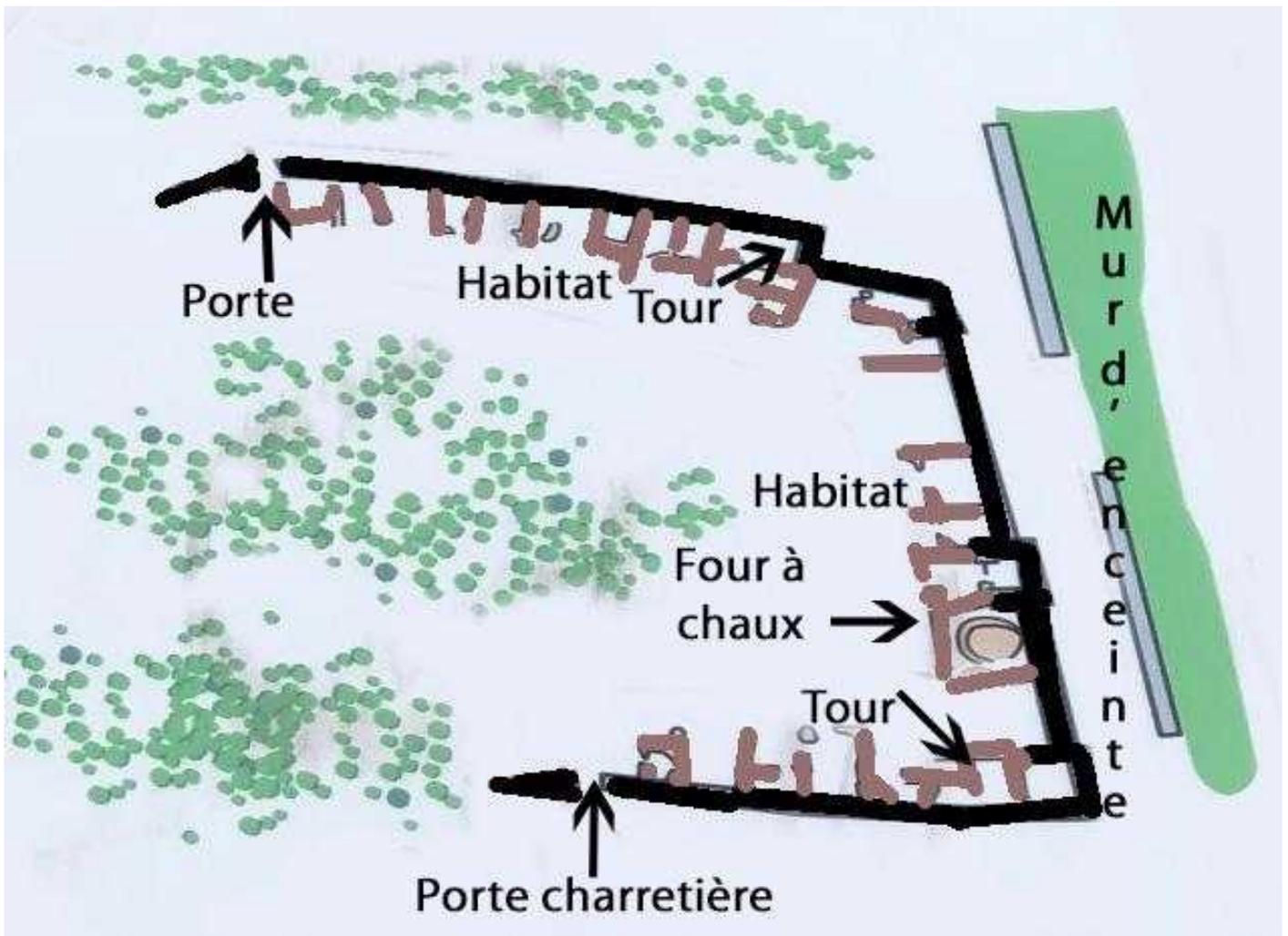




L'oppidum du fort

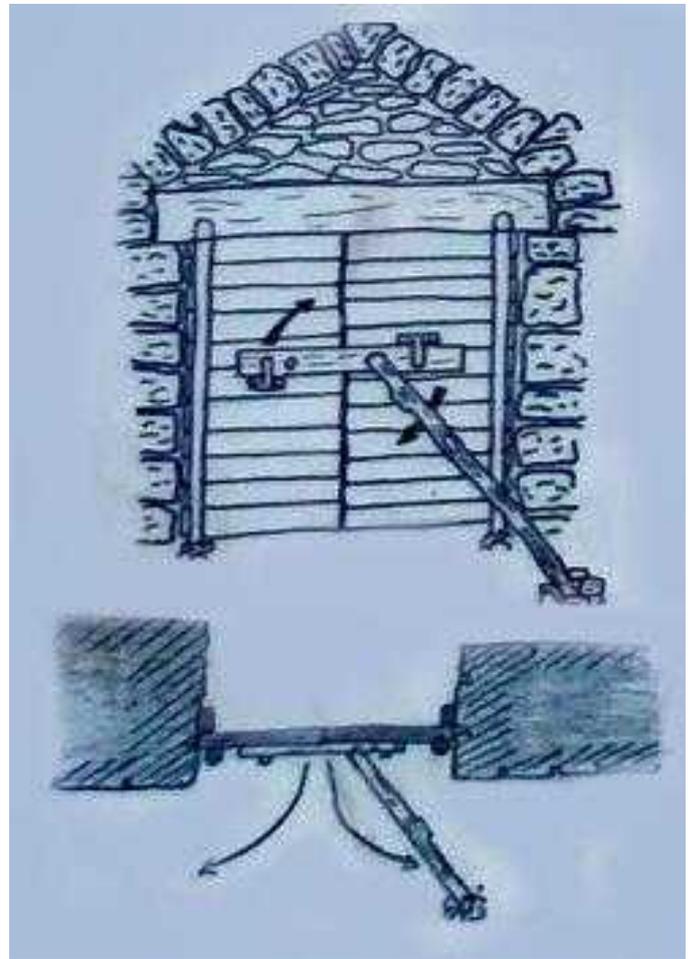


Cette vue tirée de Google Maps permet de se rendre compte de l'importance de cet oppidum qui s'étend sur près d'1 hectare, un des plus vastes d'Europe. On distingue bien, notamment sur la partie du haut, le mur d'enceinte et les traces de constructions. Bien que connu vers 1900, cet oppidum celto-ligure a été redécouvert suite à un incendie en 1969. Il faut ici rendre hommage aux bénévoles de l'association « Tarad'Oppidum » qui ont fait un travail remarquable depuis 2015 en partenariat avec le Centre Archéologique du Var pour la mise en valeur d'un site exceptionnel, les explications qui suivent doivent beaucoup aux panneaux qu'ils ont réalisés pour le site.



Ce plan permet de visualiser l'emplacement des différents éléments mis en valeur sur le site d'un oppidum qui date du II^{ème}-I^{er} siècle av. J.C. et qui a dû être abandonné vers le II^{ème} siècle ap. J.C. pour un habitat qui s'est déplacé plus bas. Ci-dessous une partie du mur d'enceinte qui devait faire environ 4 m de haut.

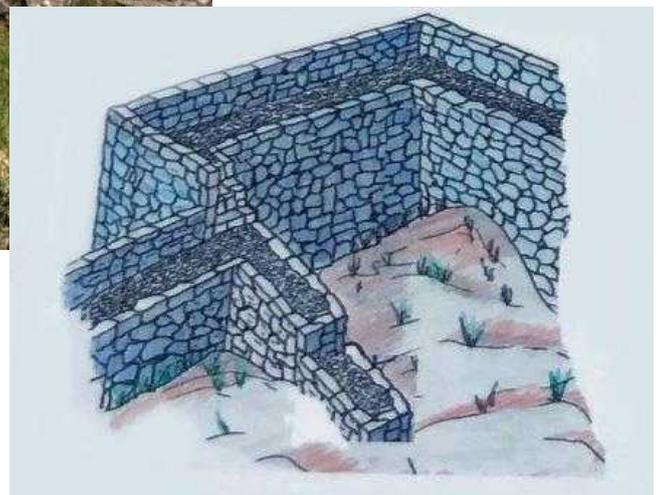




Ces dessins permettent de comprendre le fonctionnement des portes charretières qui permettaient d'accéder à l'oppidum, celui-ci se trouvant non loin d'une route joignant Lorgues aux Arcs.



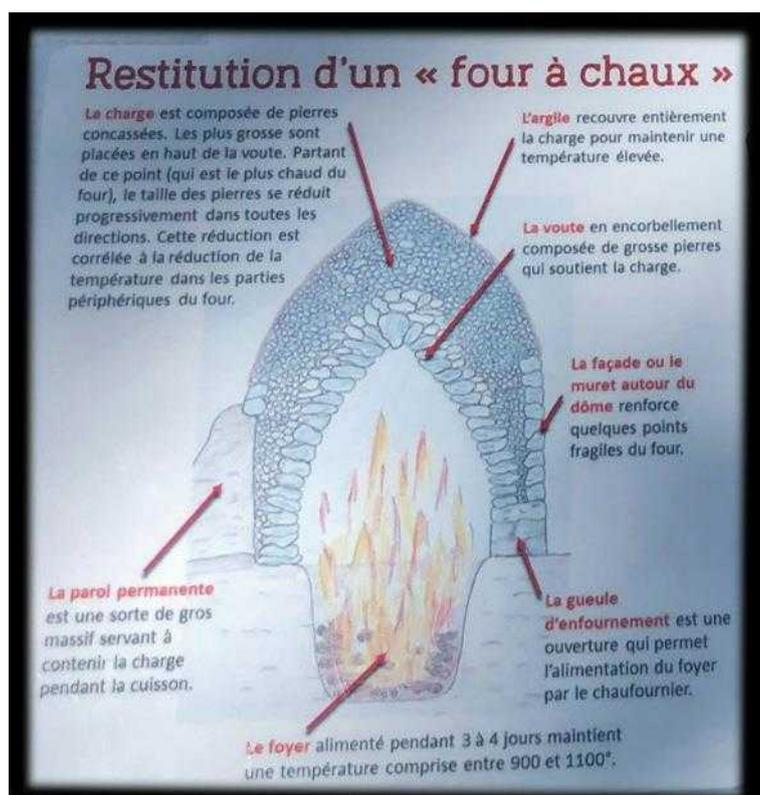
Dans un angle une tour ouverte dite à gorge car un chemin de ronde les surmontait. Cette tour devait avoir une hauteur de 6m environ. (Voir dessin ci-dessous).





Emplacement d'un four à chaux, c'est sans doute après le départ des habitants de l'oppidum qu'il a été réalisé pour fabriquer à partir des pierres calcaires la chaux pour les habitations qui s'édifiaient plus bas.

Une pancarte sur le site permet de comprendre le fonctionnement de ce four dont on ne voit sur la photo que la partie basse correspondant au foyer.





Habitat adossé au mur d'enceinte et ci-dessous l'emplacement d'une tour d'angle qui permet de voir l'existence d'une porte qui a été condamnée pour y construire une habitation et ce qu'on appelle un « chantepleur » un trou dans le mur qui permet l'évacuation des eaux pluviales.





Dessin permettant de visualiser ce que devait être l'habitat celto-ligure ici adossé à une tour du mur d'enceinte. Et ci-dessous les vestiges d'habitations mitoyennes.





Cette autre porte charretière a été elle-aussi partiellement réduite pour pouvoir construire une extension d'habitation.

Ces celto-ligures devenant progressivement un peu moins pasteur et un peu plus agriculteur ont dû abandonner ces enceintes devenues inutiles au moment de la paix romaine ainsi que leurs cabanes à plan rectangulaires avec en général deux pièces et construites en pierres sèches. Si leur civilisation est assez mal connue, il faut se souvenir qu'ils étaient des farouches combattants opposés à l'influence de Massalia puis à l'occupation romaine.

D'ailleurs sous l'impulsion des Romains, cultures de vignes, de céréales, d'oliviers ainsi que des fermes se développent à Taradeau. Cette prospérité s'achève vers 400 après Jésus-Christ avec la première invasion barbare qui détruira les villas gallo-romaines. Le christianisme va s'implanter assez tôt et du Xe au XVIIIe siècle, Saint-Martin devient un prieuré, occupé d'abord par les moines de Saint-Victor puis par les religieuses de la Celle Roubaud (Sainte Roseline) et enfin par les Moines de Lérins.

Taradeau au moyen âge



C'est donc sur une butte au bas de l'oppidum que s'est établi le village médiéval ou castrum dont il ne subsiste aujourd'hui que l'église ou chapelle Saint Martin, une tour de guet, la tour Taradel et des vestiges d'habitations qui sont en cours de fouilles.

C'est vers 1400 que le castrum fut abandonné pour une installation du village dans la plaine de la Florièye.

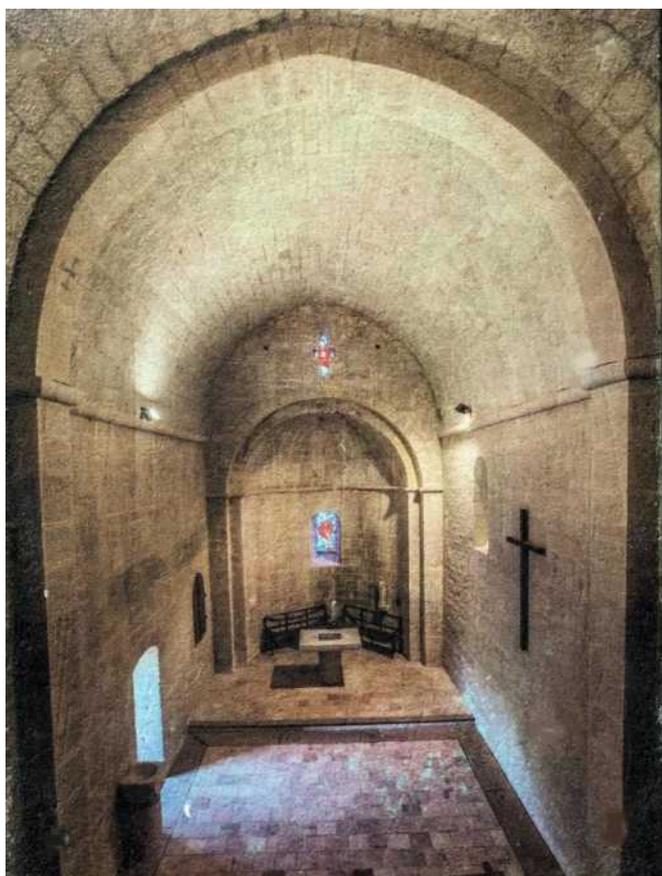
La chapelle Saint Martin



Edifiée au XII^{ème} siècle la chapelle Saint Martin, autrefois église du village, surprend par son aspect massif et trapu d'ailleurs caractéristique de l'art roman provençal. Un travail considérable a été réalisé pour compenser la déclivité, l'appareillage est très soigné.



Le clocher abrite une cloche, « *Notre Dame de l'Angelus* » fondue à Annecy en 1993. Ce qui surprend aussi c'est que la chapelle n'a pas de portail d'entrée mais seulement deux portes latérales comme on le voit ci-dessous.



La chapelle n'est pas ouverte et c'est donc une photo qui donne un aperçu de l'intérieur, une nef simple terminée par une abside avec voûte en cul de four. Le vitrail représente symboliquement le partage de son manteau avec un pauvre par Saint Martin.

Tour Taradel



C'est une tour de guet elle aussi construite au XII^{ème} siècle, 5 étages et 26m de haut, elle faisait partie du système de défense du castrum.

La porte gothique que l'on voit sur la photo est plus tardive. La tour a récemment fait l'objet d'une restauration.



Comme on le voit l'entrée se trouvait sur le côté Sud et au niveau du premier étage.

La tour est construite en petit appareil à bossage et en grand appareil pour les chaînages d'angle.



Les fouilles du castrum ont permis de dégager de la végétation des emplacements de maisons.

Enfin pour terminer et pour conforter le fait que l'emplacement des hauteurs de Taradeau était stratégique, les Allemands au cours de la seconde guerre mondiale y ont construit un blockhaus poste d'observation qui est encore visible.



FIN

Photos et réalisation : Jean Pierre Joudrier

Mai 2021